

Frères et sœurs bien-aimés,

Alors qu'à première vue, l'évangile de ce jour ressemble à un rassemblement de maximes de Jésus, dans une écoute plus priante de la Parole, nous découvrons que le Seigneur nous adresse un appel. C'est l'appel aux choix nécessaires, aux renoncements exigés par la fidélité à l'Évangile et au commandement de l'amour.

« *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi* » (Mt 10, 37). Attention, il ne s'agit pas ici de supprimer les affections familiales. Il est toujours question d'aimer son prochain, à commencer par les membres de notre foyer. Mais, sans aller chercher un contexte de persécution, qui parmi nous n'a pas fait l'expérience de la difficulté à témoigner de ses convictions en famille ou avec des amis proches ? Parfois, de véritables déchirures se produisent dans le tissu familial. Suivre le Christ est exigeant et implique des choix.

« *Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la trouvera* » (Mt 10, 38-39). Il faut prendre conscience de ce qu'était la crucifixion. Le supplice de la croix sanctionnait, dans tout l'Empire romain, tout manquement grave à l'ordre public. Ce supplice infâmant inspirait l'horreur et exposait le condamné à l'opprobre des foules et à la risée des passants. Selon la Loi (Torah), le condamné était maudit, ainsi qu'il est écrit : « *un pendu est une malédiction de Dieu* » (Dt 21, 23). Jésus est conscient de ce qui l'attend au moment du don ultime de sa vie. Il prévient tous ceux qui prendront sa suite. Le disciple, qui va au bout du témoignage, doit accepter d'être méconnu, humilié. Jésus a bien dit : « *un serviteur n'est pas plus grand que son maître. Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera, vous aussi. Si l'on a gardé ma parole, on gardera aussi la vôtre* » (Jn 15, 20). « *Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé* » (Mt 10, 40). Le Seigneur semble vouloir nous encourager et nous fortifier : tous ces risques pour l'Évangile nous rapprochent du Christ et du Père.

« *Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète ; qui accueille un homme juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste. Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense* » (Mt 10, 41-42). Après avoir parlé de renoncement, voici que Jésus parle de récompense... C'est apparemment paradoxal, mais en fait tout se tient. Le Seigneur nous a invité à renoncer dans le domaine de l'avoir. Mais la récompense dont Il parle est dans le domaine de l'amour et de l'être. Le Seigneur Jésus parle de la vie éternelle, c'est-à-dire la vie dans son intimité. Tous les saints qui L'ont suivi ont témoigné d'une qualité de bonheur, non pas d'une quantité de bien. Humainement, nous en faisons l'expérience : dans une relation d'amour ou d'amitié, l'avoir compte peu en regard de la profondeur des sentiments et de la communion entre les êtres. Dans notre passage, Jésus veut nous inviter à cette communion avec Lui, quand nous accueillons un "prophète" ou abreuvons un disciple. Il s'agit de L'accueillir, Lui, notre Seigneur ou plutôt de Le laisser venir à nous. Comme nous l'entendons à la fin de l'Évangile selon saint Matthieu : « *"Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?" Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait"* » (Mt 25, 39-40). La récompense, c'est donc "comprendre" que c'est Lui qui vient jusqu'à nous, c'est Lui qui nous accueille, c'est Lui qui nous saisit. C'est l'expérience de saint Paul : « *Mais tous ces avantages que j'avais, je les ai considérés, à cause du Christ, comme une perte. Oui, je considère tout cela comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ [...]. Certes, je n'ai pas encore obtenu cela, je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus* » (Ph, 3, 7-8.12).

Frères et sœurs bien-aimés, "être saisi par le Christ", voilà tout l'enjeu de notre vie. C'est le lien entre toutes les maximes de notre passage. "Être saisi par le Christ" comme un feu intérieur qui inspire tous les autres renoncements exigés par la fidélité à l'Évangile : le renoncement aux affections, à la considération, à l'avoir... Comment ne pas nous référer ici aux Béatitudes : « *Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés* » (Mt 2, 11-12). Frères et sœurs bien-aimés, le Christ est déjà notre récompense !

Amen.